

## ABONNEMENTS

Canada .....	\$1.00 par an
États-Unis .....	1.50 "
Europe .....	2.50 "

## Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents  
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B. — Les annonces de mariage, de mariage et de mariage sont insérées à un taux de 25 cents chacune.

## LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

MANITOBA  
PUBLIÉ ET IMPRIMÉ  
OS LES MERCREDIS  
Tous communications concernant  
le Journal ou l'imprimerie doivent être  
adressées à :  
Le Manitoba  
42 AVENUE PROVENCHER  
SAINT-BONIFACE - MANITOBA  
Téléphone : Main 3377

## Morale Sociale

## UN APOTRE D'APRÈS-GUERRE

Mgr d'Hulst Conférencier de Notre-Dame Défenseur de  
Morale Sociale  
(Par Ed. Gouin, P.S.S.)

(Suite)

L'énumération des charges sociales qui pèsent sur les détenteurs de la propriété et du capital n'est pas encore terminée. Restent celles qui s'imposent à eux du fait qu'ils bénéficient du labeur d'autrui : rémunérer le travail dont on profite, le rémunérer sans retard préjudiciable au travailleur, donner le juste prix de l'objet qu'on achète et le juste salaire à l'ouvrier qu'on emploie.

La morale chrétienne condamne sévèrement la négligence habituelle de certains acheteurs à régler leur créances. Elle qualifie d'injustice criante et déclare entaché de nullité le contrat imposé sous la pression de la nécessité à l'ouvrier ou au marchand accablés par les circonstances à cette alternative de se laisser mourir de faim ou d'accepter des conditions draconiennes : la liberté n'est ici qu'apparente. Elle refuse de réduire les transactions commerciales et le contrat de travail à de simples conflits d'intérêt que résoudre mécaniquement le jeu de l'offre et de la demande. "Chacun demande le plus qu'il peut et donne le moins qu'il peut : la concurrence établit un niveau. Ce niveau monte au profit de ceux que la demande favorise, il baisse au détriment de ceux que l'offre écrase." Et la justice, qu'en fait-on ? Elle intervient, assurent les tenants du libéralisme économique, mais seulement pour empêcher la violence ou la fraude de fausser les balances de la concurrence. Ce n'est pas assez, protestent les moralistes chrétiens. Il lui appartient de déterminer un minimum audessous duquel il ne sera pas permis à l'acheteur ou à l'employeur qui peut déboursier davantage de faire descendre le prix ou le salaire donné en échange d'un travail d'où le marchand ou l'ouvrier tire sa subsistance et celle des siens. Dans la fixation du salaire, on ne peut pas faire abstraction des besoins du travailleur : besoin de se nourrir, de se loger, de se vêtir et aussi besoin d'avoir un foyer à soi et de fonder une famille. Ces besoins sont essentiels : ils tiennent à la nature humaine. On n'est pas libre ou on n'a pas le droit de s'en affranchir. Mais la nature qui impose la nécessité ou l'obligation d'y pourvoir en donne aussi le moyen : le travail. Le travail est le moyen naturel et, pour la généralité des hommes, l'unique moyen honnête de gagner leur vie et la vie de leurs enfants. L'ordre naturel et par conséquent l'équité réclament que le travail fournisse à l'ouvrier au moins le nécessaire pour lui et pour les siens et que, s'il loue ses bras, le salaire qu'il reçoit en échange de son travail — travail consciencieux, bien entendu — lui donne de quoi suffire "aux besoins minimum d'un homme à l'état normal", c'est-à-dire d'un homme sobre dans la jouissance et de bonne conduite, uni à une épouse économe et prévoyante, et ayant à sa charge trois enfants en bas âge, ce chiffre représentant la moyenne obtenue en divisant le nombre des enfants des travailleurs, hors d'état de gagner leur vie, par le nombre total des travailleurs, célibataires compris.

Telle est la doctrine de Léon XIII, telle est celle de Mgr d'Hulst. Mais le prélat affirme que les facteurs qui déterminent en fait le taux ordinaire des salaires : l'estimation commune et la concurrence entre rivaux jaloux de s'arracher la clientèle, des travailleurs attirés par les forts salaires aussi bien que celle des acheteurs alléchés par les bas prix, empêchent, sauf aux temps de crise, les salaires de descendre à un niveau de famine et les égalent aux besoins du travailleur normal, qu'en donnant le salaire moyen en usage dans un temps, dans un lieu, dans une industrie déterminée, le patron est en règle avec la justice", que "lorsque ce salaire courant ne suffit réellement pas aux vrais besoins de l'ouvrier sobre et honnête, cela tient à des circonstances malheureuses, exceptionnelles, dont le patron n'est pas responsable et qui appellent alors l'intervention de la charité." Le patron qui veut mettre sa conscience en sûreté n'a pas à s'enquérir lui-même du rapport établi entre le salaire de l'ouvrier et les besoins de sa famille.

Tout cela est admirable de sûreté, de précision et de modération. Le merveilleux moraliste, qu'est Mgr d'Hulst, n'omet aucun devoir observable et n'exige rien que d'observable, sachant bien qu'en pareille matière étendre les obligations au-delà de ce qui est certainement possible n'aboutirait, sous couleur d'accroître le bien-être des masses, qu'à décourager l'initiative, effrayer les capitaux, propager la misère, semer la défiance entre la richesse acquise et le travail, armer l'un contre l'autre ces deux puissances dont le concours harmonieux est la condition de la paix dans les sociétés. Mais pour être limitées à l'observable,

les exigences de la conscience chrétienne ne se sont pas atténuées.

"L'homme qui tire son profit du travail des autres doit respecter en eux la dignité humaine. Il ne remplira pleinement ce devoir que s'il s'inspire de la pensée chrétienne. C'est l'Evangile qui fait de tous les hommes des frères. Seul le sentiment de cette fraternité obtiendra de l'égoïsme d'un seul les sacrifices nécessaires au bien de tous. Le patron chrétien voudra d'abord que le repos dominical soit observé chez lui. Il trouvera juste que le salaire de six jours corresponde aux besoins de la vie pendant sept jours. Il verra sans dépit la condition de ceux qu'il emploie s'améliorer et se rapprocher de la sienne. Il bannira de ses rapports avec les ouvriers toute raideur et toute morgue hautaine. Il les traitera en hommes, parlant tour à tour à leur raison et à leur cœur. Si, par des sacrifices méritoires, il contribue, au-delà du strict devoir, au bien-être de ses coopérateurs, s'il multiplie en leur faveur les institutions de prévoyance et de mutualité, il évitera de leur faire sentir le poids de ses bienfaits. Il leur fera une place dans l'administration de ces caisses de retraites et de secours, ne fût-ce que pour les initier au gouvernement d'eux-mêmes et leur apprendre à quelles limites se heurte la volonté de bien faire.

Mais où est aujourd'hui le patron ? "Une révolution économique est venue changer de fond en comble les conditions du travail. L'application des sciences physiques aux arts manuels a enfanté cette puissance inconnue nos pères : la grande industrie. Autour des machines aux mille bras, on a vu se grouper sous une direction commune, des armées de travailleurs. La fortune individuelle d'un seul homme ne suffirait plus à subventionner de semblables entreprises. On a donc imaginé de nouveaux moyens de mettre en commun l'épargne. Alors le patron, cet homme qui a un visage et un cœur, cet homme qui peut oublier ses devoirs, mais qui peut aussi les reconnaître, le patron a disparu. L'ouvrier n'a plus eu devant lui que le capital anonyme, irresponsable, impitoyable. Il n'y a plus ici d'hommes en présence, il n'y a plus que des intérêts antagonistes. Le directeur ne fait qu'exécuter les ordres du conseil, le conseil ne tient compte que du rendement du capital, l'actionnaire ignore de quelles injustices ou de quelles souffrances est fait son gain. Voilà une forme d'esclavage que l'antiquité n'avait pas soupçonnée : des esclaves qui ne connaissent pas leurs maîtres, qui en sont inconnus, dont la plainte est irrecevable."

La question sociale ne se réduit pas à une série de rapports entre des individus, les uns patrons, les autres ouvriers. Elle est infiniment plus complexe. Un troisième facteur intervient : le milieu social, qui lui-même n'est pas simple, mais est la résultante d'une multitude de causes dont les unes sont des faits heureux, des tendances louables, les autres des malheurs ou des crimes. "Si la paix peut être rétablie, ce sera par la conspiration de tous les gens de bien à fortifier les influences bienfaisantes, à contenir et à refouler les mauvaises." C'est pourquoi le devoir social ou des devoirs sociaux s'imposent même à ceux qui ne seraient ni patrons, ni ouvriers, ni vendeurs, ni acheteurs ; ils doivent travailler à transformer le milieu social.

Est-ce à dire que tout soit mauvais dans l'état social moderne, issu des conquêtes de la science et des progrès de la démocratie ? Mgr d'Hulst ne le pensait pas et ceux qui ont voulu voir en lui un homme du passé n'avaient sans doute pas lu les pages éloquentes, pleines d'une si généreuse sympathie, que lui a inspirées, à la louange de son siècle, la constatation du mieux-être procuré aux travailleurs. "Je ne vois pas ce qu'on pourrait ajouter à la conscience que l'homme moderne a de ses droits. Il est justement persuadé qu'une différence de fortune ne le fait pas l'inférieur de celui qui profite de son travail. Il regarde son semblable en face, les yeux dans les yeux. Si c'est avec dureté, avec orgueil, je le déplore ; si c'est avec confiance et fierté, je n'y vois point de mal. Or cependant il suit de là que l'homme de labeur est mieux armé pour discuter ses intérêts. Plus instruit, il est en situation de les mieux connaître ; plus hardi, il ose davantage pour les défendre... Presque partout aujourd'hui, l'homme du peuple est admis au privilège de l'électorat politique ; il influence par son libre vote, directement sur la constitution du pouvoir, indirectement, mais très efficacement, sur la confection des lois. Comment l'exercice prolongé d'une telle prérogative n'ajouterait-elle pas au sentiment qu'il a de son indépendance ? Comment l'homme qui fait la loi dans son pays se laisserait-il faire la loi par le capital ? Le développement de la richesse générale achève de l'affranchir, car il en profite. On ne peut nier que, dans les pays civilisés, la masse des hommes ne soit aujourd'hui mieux logée, mieux vêtue, mieux nourrie qu'il y a cent ans... L'humanité tend vers le nivellement intellectuel, moral, économique. C'est l'évolution démocratique. Comme disciple de l'Evangile, je n'ai aucune raison de m'en affliger. Je dois même saluer dans ce que cette tendance a de légitime, un triomphe tardif de la pensée chrétienne."

Mais voici le danger et le mal : "Le bien-être accru a fait croître les prétentions. Et comme il ne grandit pas aussi vite que les désirs, comme d'autre part il excite la sensibilité et la rend plus irritable, la multitude souffre avec moins de patience les maux qu'il lui reste à endurer. Un fardeau devenu cependant plus léger lui semble plus lourd à porter. Il est à craindre que les convoitises prennent trop d'avance sur les satisfactions possibles et fassent violence à la société pour obtenir d'elle plus qu'elle ne peut donner. C'est que, à côté de changements heureux, notre âge a inauguré de tristes nouveautés qui ne sont à les bien prendre qu'un recul vers le paganisme. La foi a perdu de son empire et le frein des passions s'est relâché... Un vent de folie a passé sur le monde. On a vu les soutiens naturels de la société s'étudier à en saper les fondements. Et maintenant l'on s'étonne de trouver la nature humaine plus rebelle à la leçon du devoir, moins capable de respect, plus réfractaire à la résignation, jetant toutes ses forces dans la jouissance ! Entre la richesse acquise et le travail on n'a plus voulu d'autre modérateur que l'intérêt et l'on est surpris de voir que le conflit se fait plus aigu, l'un des parties voulant tout retenir, car elle ne se croit plus comptable qu'à elle-même, l'autre voulant tout envahir, car elle ne connaît plus d'autre loi que son désir ! Mais ce résultat était fatal."

(A suivre)

## LE POT AUX ROSES DE LA POLITIQUE

Le correspondant politique du *Western Labor News*, de Winnipeg, sent le besoin de discourir allègrement sur les entrevues qui ont eu lieu dernièrement entre les différents groupes politiques pour jeter, si possible, les bases d'une entente sérieuse et équitable.

Il serait injuste de jeter immédiatement sur les chefs la responsabilité des écrivains qui semblent vouloir s'arroger le droit de dicter la marche à suivre les moyens à prendre et les conditions à imposer.

Nous sommes les premiers à comprendre qu'il est toujours plus facile de régler une question en face d'une table de rédaction que dans l'arène où se livre le combat, mais encore ne faut-il pas oublier que la paix n'est plus qu'ailleurs il faut user de discrétion et de bon jugement.

La plume est une arme tranchante, il faut s'en servir avec dextérité, car autrement on court fort le risque de faire une entaille à ses propres camarades, quand on voudrait le plus égratigner le voisin.

Ainsi, quand le correspondant du *Labor News* traite à la légère l'idée de la formation d'un gouvernement stable et qu'il met le fermier en garde contre ce qu'il appelle la trinité sainte formée du comité des citoyens, de l'ordre des organistes et de la Hiérarchie catholique, on a le droit de douter, même de son simple flair politique, ce qui ne laisse pas grand chose à son actif.

S'il y a un pouvoir au monde qui ait montré de la sollicitude pour le travailleur c'est bien cependant la hiérarchie catholique et nous croyons sincèrement qu'il serait de la sagesse la plus élémentaire pour les chefs travaillistes de ne pas permettre aux importants de s'amuser à décocher à cette élite des traits amers qui, contrairement à la pensée de ceux qui les lancent, pourraient plutôt blesser ceux qu'ils veulent protéger.

## DIVORCE

Si le nombre des divorces à Chicago continue à augmenter au taux actuel, la ville sera en 1950 dans un état de désolation plus grande que celle de n'importe quelle ville de France, ravagée par la guerre.

Ainsi parle un orateur presbytérien de Chicago, M. William F. McDermott ; puis il ajoute :

"Si le taux actuel se maintient, il n'y aura pas en 1950 un seul mariage qui sera couronné de succès."

"En deux mots, l'augmentation dans le nombre des divorces est si rapide qu'en 1950 le nombre des divorces sera aussi grand que celui des mariages."

"Que l'on prenne les chiffres des dix dernières années et l'on verra ceci. En 1911 il y avait 30,417 mariages et 3,442 divorces, c'est-à-dire que 1 mariage sur 8.83 a fait faillite."

"En 1915 il y eut 31,509 mariages et 4,116 divorces ou 1 divorce sur 7.65 mariages."

"Dans cette période de dix ans le nombre des divorces a augmenté sur le nombre des mariages par 13.3 pour cent."

"L'on ne peut prendre les années suivantes, celles de la guerre comme taux normal ; mais, l'année dernière, la première du temps de paix, il y avait 37,583 mariages, mais les juges chargés de l'administration de la loi du divorce estimaient le nombre des divorces entre 5 et 6,000."

"Ceci nous donne une moyenne de 1 divorce pour 6.83 mariages c'est-à-dire une augmentation d'environ 23 pour cent sur le nombre de divorce en 1911."

(Suite et fin en page 4)

## Que Jeanne d'Arc Patronne de la France se Dresse d'Abord à Strasbourg

Jeudi 24 juin, à l'heure même où la Chambre, sans débat, comme il avait été convenu, et dans une acclamation unanime, décidait que la République française fêterait chaque année, au deuxième dimanche de mai, la fête de Jeanne d'Arc et du patriotisme, j'étais sur le plateau de Sion-Vaudemont avec les délégués de toute la Lorraine pour les fêtes de la victoire et de la reconstitution de la Lorraine intégrale et nous acclamions l'héroïne à deux pas du village où, dans la solitude, elle forma son âme et reçut sa mission.

Vers la vieille colline, dressée sur l'immense plateau lorrain et qui fut à travers les siècles l'acropole de cette région, dès l'aube, les pèlerins de la Meuse, de la Meurthe, de la Moselle et des Vosges, par milliers et milliers s'étaient acheminés, le cœur plein de joie et de deuil, pour chanter là-haut l'hymne de gratitude aux vivants et aux morts.

Quelle gravité chez tous et qui faisait songer aux heures sublimes de la rentrée de Pétaïn et de Mangin dans Metz. En avions-nous assez parlé, toute notre vie, de cette journée que nos pères dans un semblable pèlerinage en 1873 avaient appelée et prophétisée ! Beaucoup accomplissaient un vœu. L'évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, hier l'aumônier du 20e corps, descendu en pleine nuit, vers une heure du matin, à la gare de Blainville-la-Grande, était venu à pied, couvrant en six heures les vingt-cinq kilomètres de plaine et de montagne qui le séparaient du sommet. Six heures de marche, à jeun et pour officier et parler en plein air à vingt mille auditeurs. C'était une idée de la guerre qu'il satisfaisait avec allégresse.

Là-haut, sommes-nous vingt mille ? Trente mille ? Comment compter le nombre des têtes dans toute cette Lorraine qui se presse sur l'étroite terrasse, sous le ciel immense ? Essayons plutôt d'apprécier la force morale que représente cette multitude pour qui les évêques de Nancy, de Saint-Dié, de Verdun, de Metz, de Strasbourg et de Luxembourg, célèbrent en plein air un office grandiose. Calculez de quel poids cette ardente unanimité pèse dans les destinées de la Rhénanie catholique en face de la Prusse luthérienne.

La colline de Sion-Vaudemont, découpée en forme de demi-lune, porte sur l'une de ses pointes le clocher du pèlerinage et sur l'autre la ruine du château où se forma la maison de Lorraine, qui depuis ceignit la couronne impériale d'Autriche-Hongrie. La maison féodale, l'antique race gisent à terre, et la chapelle déploie comme jamais sa puissance.

Je ne peux pas imaginer de plus triomphale journée. On a lu par ailleurs déjà quel rôle symbolique nous étions venus célébrer. Dans la cérémonie solennelle de 1873, aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui, mais combien douloureuse, les Lorrains des pays annexés avaient déposé sur l'autel de Sion une croix de Lorraine brisée avec un cri d'espérance : "Ce n'est pas pour toujours", et aujourd'hui mes compatriotes me demandaient de relier les deux fragments brisés et de rétablir l'unité de la Croix de Lorraine en y fixant une palme d'or. Ai-je besoin de dire que ce rôle, je ne l'ai rempli que pour obéir à ceux qui de notre aveu unanime eussent dû en prendre l'honneur. Les députés de Lorraine et d'Alsace parlèrent, les Français, les Serot, les Brogly, les Maserand, les Mathis, les Jean, et s'ils furent entourés, aimés quand ils dissèrent : "C'est pour toujours", ai-je besoin de le répéter ! Et l'on pense quelle gratitude au-

(A suivre en page 2)



## JE FAIS TOUT MON MENAGE

Avant de prendre du Compas  
Végétal de Lydia E. Pinkham,  
je pouvais à peine  
me tenir.

Cobourg, Ont.—"Depuis des années  
je souffrais de douleurs nerveuses et  
depuis quelques temps j'étais épuisée.  
Je ne pouvais, la moitié du temps, faire  
mon travail à cause des douleurs que  
me causaient mes indispositions pé-  
riodiques. Des années me passèrent du  
Compas Végétal de Lydia E. Pinkham  
et me constataient d'un fait l'effet. Il  
m'a fait du bien et je le recommande  
hautement. Depuis que j'en ai pris je  
peux faire mon ménage moi-même. Je  
commence aussi des années auxquelles il a  
fait du bien. Vous pouvez vous servir  
de ma lettre comme d'une attestation."  
—Mme Ezzon Plattman, Cedar 761,  
Cobourg, Ont.

Nous ne comprenons pas pourquoi  
les femmes continuent à souffrir,  
alors qu'elles n'ont qu'à prendre le  
Compas Végétal de Lydia E. Pinkham,  
pour recouvrer la santé.

Depuis quarante ans ce bon vieux  
médicament, fait de racines et de sim-  
ples, qui ne contient ni narcotique, ni  
drogue nocive a été le remède en  
usage pour les maladies féminines.  
Si vous voulez un bon conseil qui ne  
vous coûtera rien, écrivez à Lydia E.  
Pinkham Medicine Co. de Lynn, Mass.

(Suite de la page 1)

tour du général Pau, en qui l'on  
saluait l'esprit du 20e corps, et de  
tous les chefs ou soldats que l'on  
reconnaissait. A trois heures, je de-  
mandai à l'immense auditoire  
d'acclamer la fidélité de la Lor-  
raine et de l'Alsace, d'acclamer les  
services incomparables du 20e et  
du 21e corps, et puis de formu-  
ler deux vœux : que Jeanne  
d'Arc devint la patronne officielle  
de la France et que la Prusse fût  
à jamais chassée des territoires de  
la rive gauche du Rhin, rendus à  
leurs libres destinées.

Le premier point est acquis. La  
France, de par le vœu national  
qu'a enregistré le Parlement, se  
personnifie en Jeanne d'Arc, com-  
me l'Amérique en Washington,  
comme l'Espagne en sainte Thé-  
rèse. Ici mes lecteurs me per-  
mettent d'orienter leur gratitude  
vers le vieux républicain Joseph  
Fabre, qui poursuivit cette apothé-  
ose avec une émouvante ténacité  
et qui de son lit de mort me lé-  
guait l'accomplissement de sa tâche,  
et d'exprimer aussi les remer-  
ciements de tous à cette Chambre  
qui vient, comme le marque Mau-  
ras, de signifier d'une manière ef-  
femblée l'esprit national qu'elle  
incarne. Le rapport de mon ami  
et collègue Gaborit fut de tous  
points excellent. Quinze jours ap-  
rès que l'Eglise a mis Jeanne  
d'Arc sur les autels de la catholi-  
cité, la République française  
dresse la martyre du patriotisme  
sur les tombeaux de ses héros qui  
sauveront le monde. Magnifique ac-  
croissement de nos forces morales.  
Utilisons sur l'heure cet instru-  
ment de victoire. Par Jeanne  
d'Arc, conquérons les âmes. Por-  
tons immédiatement sur le Rhin

cette héroïne deux fois sainte, ca-  
nonisée par l'Eglise et par la pa-  
trie.

Je demande que Strasbourg,  
cette plus tard, dresse une statue  
de Jeanne d'Arc. Le socle existe.  
Que cette image de beauté et de  
bonté, de vaillance et de générosité  
s'élève au lieu même où la jeu-  
nesse strasbourgeoise, en novem-  
bre 1918, a déboulonné le Kaiser.

Nos lecteurs savent qu'à Stras-  
bourg on a fêté la canonisation de  
Jeanne d'Arc avec un grand éclat.  
Les Strasbourgeois voudraient  
plus encore. Sur leur  
place principale se trouvait jus-  
qu'à l'armistice la statue équestre  
de Guillaume. Le jour de l'armis-  
tice, elle fut précipitée. Le socle  
est resté. Nous voudrions voir à  
la place de l'idole germanique Ti-  
déal français. Nous voudrions  
voir à la place du Seigneur de la  
guerre, à la place du chef des ban-  
des terroristes, la Sainte de la Pa-  
trie et de la Chrétienté. Quelle ré-  
plique à la Germania colossale qui  
se dresse, désormais impuissante,  
un peu en amont sur le Rhin!  
Quelle image de la civilisation  
française à opposer à la culture  
prussienne!

Je reviendrai sur ce projet. Je  
ne veux aujourd'hui que consulter  
l'opinion publique, et déjà je suis  
assuré des plus hautes appro-  
bations. Je ne peux tout dire  
dans un premier article, qui n'est  
qu'un cri d'allégresse. Je déve-  
loperai à loisir la haute conve-  
nance nationale qu'il y aurait à  
proposer le culte de cette sainte  
figure française aux populations  
catholiques du Palatinat, de la  
Hesse et de Cologne. C'est un fait  
curieux que je puis établir, que dès  
la première heure ces régions ont  
aimé Jeanne d'Arc, ont cru en elle,  
au point de ne pas admettre  
qu'elle fût morte. De son vivant,  
Jeanne d'Arc a passionné les les-  
timinaires sur le Rhin, de Bâle  
à Cologne, plus qu'en aucun autre  
pays.

Il faut s'adresser à tout ce qu'il  
y a de fort et de vrai dans les âmes  
rhénanes. Il faut développer  
l'Université de Strasbourg et fa-  
voriser le rayonnement des études  
françaises; il faut développer le  
culte de Jeanne d'Arc et mettre en  
valeur les vertus françaises. Re-  
lier à la France la science et la re-  
ligion des Allemands, c'est une  
même tâche en deux efforts.

La fête nationale de Jeanne  
d'Arc doit avoir un sens et une ef-  
ficacité. Il serait pitoyable que  
l'on demeurât dans une interpré-  
tation mesquine. Je ne parle pas  
seulement de l'infériorité des  
images que trop souvent nous  
donnons d'elle les peintres et les  
sculpteurs. Je touche à quelque  
chose de plus grave, à l'interpré-  
tation que les écrivains eux-mêmes  
Elle doit être  
nous donnent de son caractère.  
Elle doit être comprise héroïque-  
ment. Ce qui fut réalisé par elle  
au quinzième siècle nous est de-

# LES PILULES ROUGES

## Rétablissent les forces des femmes épuisées

### Elle était à bout

Je m'étais tellement épuisée  
par le travail que je n'en pou-  
vais plus. Des amies, qui  
venaient me voir, me par-  
laient si bien des Pilules Rou-  
ges que j'eus confiance et em-  
ployai ce remède. Trois boi-  
tes m'ont soulagées et six boi-  
tes m'ont remises. Je les re-  
commande à mon tour, J'en  
fais prendre à mes enfants  
et en prendrai moi-même en-  
core quand je le jugerai op-  
portun. Mme O. Forget, 138,  
rue Aiken, Lowell, Mass.

### Obligée de se mettre au lit à cause de la faiblesse

J'ai pris des Pilules Rou-  
ges pour me remettre de l'é-  
puisement général causé par  
le travail. J'étais malade au  
lit et désespérée de me voir  
de plus en plus faible. Les  
gaz et les maux de reins me  
faisaient souffrir énormément.  
Les médecins que j'avais con-  
sultés ne me faisaient aucun  
bien, j'ai pris les Pilules Rou-  
ges qui me soulagent bien-  
tôt, puis me guérissent en peu  
de temps. Je ne souffre plus  
maintenant et suis heureuse  
de me trouver en bonne santé.  
Mme Emilia Désilet, 77, rue  
Clinton, Woonsocket, R. I.

### Débilité générale

C'était la débilité générale.  
Je n'éprouvais pas de douleur,  
mais j'étais d'une faiblesse  
extrême; le courage me man-  
quait en face de l'ouvrage que  
j'avais à faire et mon teint  
était si pâle que toutes mes  
connaissances m'en faisaient  
la remarque et me deman-  
daient si j'étais malade. "Pre-  
nez donc des Pilules Rouges",  
me disait-on souvent. C'est  
en suivant ce conseil que je  
me suis fait du sang et me  
suis rétablie. — Mme Joseph  
Simard, 399, rue Colomb, Se-  
Mal, Québec.

### ÉPUISEMENT

Les Pilules Rouges m'ont  
plus d'une fois rendu la santé.  
Avant mon mariage, je tra-  
vailais dans les manufactures  
et j'avais l'épuisement des forces.  
Je me sentais toujours si lasse  
que c'était décourageant.  
L'appétit me manquait, mon  
estomac affaibli digérait diffi-  
cilement. Chaque jour, j'a-  
vais des maux de tête, des  
étourdissements, des douleurs  
de dos. J'avais à peine la  
force de travailler lorsque j'ai  
commencé à prendre des Pi-  
lules Rouges et elles me firent  
du bien tout de suite. La  
digestion s'améliora d'abord,  
les forces revinrent, les étour-  
dissements cessèrent, enfin

ma santé se rétablit. Les Pi-  
lules Rouges sont depuis le  
remède qui me remet lorsque  
les forces m'ont abandonnées.  
Mme Joseph Miron, 5, rue  
Saint-Honoré, Trois-Rivières,  
P. Q.

### Faible et sans sommeil

Maintenant, si je suis vigo-  
reuse, si ma digestion est bon-  
ne et si je dors bien, cela est  
dû aux Pilules Rouges aux-  
quelles j'ai eu recours depuis  
des années. Je fais tout mon  
ouvrage avec courage et sans  
fatigue et si jamais les forces  
m'abandonnaient encore, ce  
sont encore les Pilules Rou-  
ges que j'emploierai. Mad-  
ame Philias Cagné, 496 rue  
Rimmon, Manchester-ouest,  
N.-H.

### FAIBLESSE

Je suis la plus heureuse des  
femmes de pouvoir louer les  
Pilules Rouges que j'ai em-  
ployées pendant deux ans et  
qui ont relevé mes forces,  
m'ont rendu l'appétit et enfin  
m'ont donné tout le courage  
voulu pour vaquer à mes occu-  
pations. Je les recommande  
aujourd'hui fortement à tou-  
tes les femmes malades et  
souffrantes comme le meil-  
leur remède à employer. Ma-  
dame Edouard Noël, 1287,  
rue Parthenais, Montréal.

### FAIBLESSE, MAUX DE TÊTE, DE REINS, DE JAMBES



Mme GEO. GIRARD

Je souffrais de faiblesse générale, de maux de reins, de  
tête, de jambes. Je n'avais pas d'appétit et ma digestion  
était mauvaise. Mariée à dix-sept ans, aujourd'hui que j'ai  
trente ans, je suis mère de plusieurs enfants. J'attribuais  
tous les maux dont je souffrais à ce que j'avais commencé  
trop jeune à travailler sans jamais me reposer. Je puis dire  
aujourd'hui que les Pilules Rouges m'ont donné les forces  
dont j'avais besoin et ont dissipé les douleurs que je ressen-  
tais. Si je suis encore malade, ce sont les Pilules Rouges  
que je prendrai, elles m'ont trop bien réussi. Je loue les  
Pilules Rouges à toutes les femmes que je connais. — Mme  
Geo. Girard, 123, rue Lancaster, Cohoes, N.-Y.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Mon-  
tréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8  
heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre  
médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remè-  
des. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-  
Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.  
Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMI-  
QUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

venue plus intelligible depuis la  
guerre. Nous avons vécu dans les  
conditions où une Jeanne d'Arc  
est possible. Nous avons vu les  
masses entraînées et sauvées par  
ceux qui ont le plus d'âme, qui  
distinguent comment on pourrait  
être sauvé et qui communiquent à  
tous la volonté d'accomplir les  
actes de salut. Il fallait disparaître  
ou croire à la victoire. Nous au-  
rions rejeté les bandelettes qui en-  
serrent l'âme et mettent les peu-  
ples ou les individus dans l'état de  
mornes. Notre nation a marché  
avec la vigueur du génie et s'est  
élevée au-dessus des peuples

comme Jeanne d'Arc au-dessus des  
individus. Jeanne d'Arc est le  
génie qui brise ses liens pour obéir  
à la puissance qui l'entraîne. Dans  
sa solitude de Domremy, elle a  
décidé de rompre les marres pour  
aller à sa mission douloureuse.  
L'acceptation du risque, bien plus,  
la volonté du risque et de la gran-  
de aventure, voilà ce qu'elle en-  
seigne. Non qu'elle les aime,  
mais elle connaît son but et veut  
remplir sa mission. C'est un être  
d'une abondance et d'une prodig-  
alité magnifiques, et dont tous les  
actes se déroulent sans qu'une  
ombre les voile. Tout ce qu'elle

dit, pense et accomplit se dévelop-  
pe au grand soleil, comme le pre-  
mier jour qu'elle entendit ses  
voix. Jeanne d'Arc, c'est le mys-  
tère en pleine lumière. L'un des  
plus beaux livres français, c'est la  
simple suite de ses propos fami-  
liers, le recueil de ses paroles au-  
tentiques. Que n'a-t-elle, comme  
un Polyucte, trouvé son Pierre  
Corneille!

On se préoccupe, avec grand  
raison, de propagande française.  
En est-il une plus efficace que la  
canonisation de Jeanne d'Arc?  
Toute prière qui monte vers sainte  
Jeanne d'Arc glorifie la France.

sance morale. Que le titre que la  
Ghambré lui décerne de patronne  
de la patrie soit encore un accrois-  
sement pour notre réputation  
dans le monde. Songez donc  
maintenant à célébrer sa fête an-  
nuelle d'une manière qui saisisse  
et féconde les âmes. Que ce soit  
une journée d'éducation et de con-  
quête pacifique.

Pour nous Lorrains, c'est une  
coïncidence magnifique que cette  
élévation nationale de la jeune fille  
de Domremy se soit faite le jour  
même où nous fêtons, à deux pas  
de son berceau, la réunion des  
Lorrains séparés en 1871. Le

chapelain du pèlerinage, M. Hu-  
rie, et l'historien de la colline, M.  
Mangenot, ne manquera pas  
d'inscrire ce fait dans les annales  
de Sion.  
Notre joie est complète. On de-  
mande quelquefois : "Qu'est-ce  
qui vous fait plaisir dans la vie?"  
Je réponds : "Rien que le tra-  
vail" — "Mais encore?" — "Eh  
bien! d'avoir contribué à donner à  
la France, hier, la Croix de guer-  
re, et, aujourd'hui, le patronage  
de Jeanne d'Arc."  
Employons immédiatement sa  
vie, sa mort, sa verve charmante,  
(A suivre en page 3)

FEUILLETON  
DU  
"MANITOBA"

## Le Grand Mufflo

No 5

Par Pierre L'Ermite.

Que voit-il là... Vingt mètres plus  
bas... Une sorte de bûche...  
jetée comme un fait exprès au mi-  
lieu de la route!

Des deux côtés de cette maudite  
bûche, il y a bien trois mètres  
pour passer. Seulement, il se pro-  
duit dans le cerveau en travail de  
Mufflo cette suggestion, cette atti-  
lance mystérieuse, en vertu de la-  
quelle tous les apprentis en bicy-  
clette voient fatalement donner une  
accablée à l'unique poteau des  
stands vélocipédiques.

Et, en effet, le vieux Mathieu,  
sorti sur le pas de sa porte, a beau  
lui crier :

— Serre ton frein, nom d'un  
tonneau!... Gare à l'obstacle!...  
Le malheureux, sans pouvoir obéir  
à la sage recommandation, poussé  
par une force invincible, met droit  
le guidon sur la bûche...  
— Tourne donc à droite!... Cla-  
me Mathieu d'une voix vraiment  
inquiète.

Le mot n'est pas plutôt pronon-  
cé, Clac! Clac! Vlan! Mufflo, tête  
en bas, les deux pieds tendus vers  
le ciel, vole au-dessus de sa four-  
che... décrit deux courbes, l'une  
devant le bouclier... l'autre de-  
vant le triporteur... et va s'éplatir

comme une crêpe mal tournée aux  
pieds de l'abbé...

Quand, au bout de dix minutes,  
on eut à peu près ramassé et re-  
consolidé tous les morceaux, et que  
la grande Rosalie eut épinglé son  
jupon autour de la victime, dont la  
culotte n'existait même plus à l'état  
de débris, on vit arriver, criant,  
dépeignée, la mère Ruma-  
hu, qui dévalait la côte en jurant  
comme un templier.

Mais, lorsqu'elle sut que l'amidon  
n'était pas là, donc pas en dom-  
magé, elle se contenta d'admi-  
nistrer, en guise de cordial, à sa  
progéniture, une raclette magistra-  
le, digne du biceps de tous les Muf-  
fos passés, présents et futurs, et  
destinée à donner à son fils sur la  
descente des courbes des notions  
plus précises.

Et alors, chose admirable, le  
jeune homme, traînant ses savates  
derrière sa mère, s'écria en entrant  
dans la blanchisserie :

— Eh bien, si j'avais su, j'y se-  
rais allé, à la messe!  
— Répète un peu!...  
— Oui!... j'y serais allé à la...  
Il n'eut pas le temps de finir. En

moins de temps qu'il n'en faut  
pour le dire, une claque formida-  
ble lui entra son abjuration dans  
la gorge...

Et, parti païen, il revint presque  
martyr.

### CHAPITRE IV

#### Neuf Ans Après

La blanchisserie Mufflo occupe,  
comme son propriétaire, beau-  
coup plus de place qu'elle n'en  
vaut la peine : une maison d'habi-  
tation avec une porte de grange,  
entre une bâtisse en plâtre qui sert  
de bureau, et une buanderie  
qu'une longue cheminée de toile  
semble clouer en terre, de peur  
qu'elle ne s'envole.

Et c'est tout.  
Devant ce triple bâtiment, s'es-  
pacent des bataillons de pieux, où  
sèche perpétuellement le linge  
des clients, dont un certain nom-  
bre habitent les quartiers les plus  
aristocratiques. Ce dernier dé-  
tail fait à la fois la fortune et la  
joie de Mufflo.

La blanchisserie jouit dans le  
pays d'une réputation largement  
méritée, surtout depuis que Muf-  
flo a grandi. D'abord, elle en-  
voit aux quatre coins de l'horizon  
une fumée spéciale, qui prend à  
la gorge, et dépose sur tout ce  
qu'elle caresse une sorte de teinte  
funéraire.

Tout autre que Mufflo se se-  
rait vu cent fois obligé d'exha-  
user le tube de toile qui sert de che-  
minée. Mais :

1.—Tous les matins, le jeune  
blanchisseur, malgré ses vingt

ans, paye le petit verre de vin  
blanc à l'agent voyer et à l'ad-  
joint, ce qui coupe court à bien  
des choses, en humectant le jeu  
des situations!

2.—Le vent souffle générale-  
ment de l'Ouest; et c'est le pré-  
sbytère qui emmagasine le plus  
noir de la cheminée Mufflo; or,  
demandant l'exhaussement du tube  
serait faire un tel acte de cléricat-  
isme, que personne évidemment  
n'osera jamais le tenter.

Aussi Mufflo descendait-il la  
route de la vie, les deux mains  
dans les poches de la sécurité:  
Lever, 8 heures, et vin blanc;  
9 heures, repassage;  
Midi, déjeuner;  
2 heures, pilage;  
4 heures, chargement de la voi-  
ture;  
5 heures, apéritif;  
6 heures, réception des paquets  
à blanchir;

7 heures, madère, dîner;  
9 heures, billard, café, où l'on  
dévore, journaux en mains, tantôt  
un curé, tantôt un Frère, à moins  
que ce ne soit une Soeur; et d'au-  
tant plus que certaines "séculari-  
sées" font une concurrence — et na-  
turellement déloyale... Elles  
aussi, ces parvenues-là, se per-  
mettent de blanchir le linge, même  
sans chloro!...

Minuit, retour tranquille, le pas  
traînard sur le bitume, comme le  
lion qui réintègre la caverne de  
ses pères.

Et, en effet Mufflo est en train  
de devenir le roi du pays...

Pourquoi...?  
Mystère et blanchisserie!...

Mais il a une façon de deman-  
der : "Deux mûles-cas!" de jeter  
faire tourner le zanzibar, une ma-  
sonnée sur le comptoir... de  
nière d'écraser les chiens avec sa  
voiture... de regarder les curés...  
de se promener, un cigare aux  
lèvres, les deux pouces dans le gi-  
let, la casquette de bicyclette en  
arrière de la tête... une façon à  
la fois cavalière, bonhomme, mé-  
prisante, de se présenter par-  
tout... que partout, dans le peup-  
le du faubourg, on se tait, ou a-  
lors on emboîte avec peur et res-  
pect humain le pas derrière ce  
montard-là.

Cependant, il y a un nuage qui  
pointe là-bas, dans le ciel de Muf-  
flo, un nuage inquiétant, c'est le  
tirage au sort!... Pourtant, le sac  
au dos, il l'a très applaudi, ce cher  
Mufflo, mais pour l'usage person-  
nel de Messieurs les curés!

Ça devait, dans sa pensée, leur  
procurer un bien énorme, fortifier  
leurs chères petites santés ané-  
miees par les études théologiques,  
leur ouvrir tous les vrais horizons  
de la vie, et spécialement les dé-  
guster irrémédiablement de tous  
les séminaires petits ou grands,  
passés ou futurs.

Quant à lui, c'est autre chose!...  
Et surtout, il a une peur bleue  
de se voir insérer dans la marine.  
Vous me direz qu'en sa qualité de  
blanchisseur, Mufflo ne devrait  
pas avoir peur de l'eau. C'est une  
erreur, et il n'en veut pas plus

dans son vin que dans sa vie mili-  
taire.

Or, comme un fait exprès, la se-  
maine de son tirage au sort, Muf-  
flo a eu un petit, puis un gros,  
puis un immense, puis un obé-  
dant pressentiment.

... Il ira dans la marine!...  
Sûrement! C'est comme si ça y é-  
tait! Et même il pourrira à fond  
de cale d'une fièvre quelconque,  
car, voyez-vous, disait-il, les pré-  
sentiments, ça ne me trompe ja-  
mais!... jamais!!

Pourtant, il se remonta le mor-  
ral; après tout, en verrait! Et puis,  
voilà!...

Seulement, ses nuits n'en é-  
taient pas moins agitées; une fois,  
il rêva qu'il était incorporé pour  
Madagascar dans un régiment  
d'infanterie de marine; une se-  
conde fois, qu'il était administré  
à deux reprises par l'aumônier du  
bord dans une soule infecte, et  
mangé par les rats d'église!...

Une autre fois — affreuse celle-là!  
— son lit, à lui, descendait lente-  
ment au fond de la mer au milieu  
d'êtres innombrables et fantasti-  
ques... un curé (toujours!) à  
genoux sur son lit, l'extrémis-  
me malgré lui; un crabe, à tête  
de pistolet, maintenait sa jambe  
immobile sous le pinceau du pré-  
tre, et, au lieu d'étoile, l'affreux en-  
soutan avait autour de son cou  
un bon couteau qui affaît des  
canotiers!...

Une quatrième fois on l'en-  
voyait à la frontière... dans le

sièxe corps dédoublé... Un sale  
corps où l'on se ruine la santé à  
marcher toujours... et à ne re-  
poser jamais... un corps navrant,  
où l'on étreindra les premières  
balles prussiennes!... Juste par  
une fatalité de malheur, on dé-  
clarait la guerre le lendemain de  
son arrivée à Nancy!... Et il  
montait dans le ballon dirigeable  
de la place...

De toutes ces intimes préoccu-  
pations, Mufflo ne disait pas  
grand-chose extérieurement.  
D'abord, les grandes douleurs  
sont muettes; ensuite, il fallait  
sauvegarder le prestige de sa roy-  
auté maçonnique et faubourienne;  
et puis, il y a toujours des lascars  
qui, ne partant pas, ou étant re-  
venus, sont militairement auréolés d'une  
masse de rayonnements qui lais-  
saient Mufflo d'une froideur hy-  
perboréale.

Et puis, c'était pas seulement la  
question d'aller tirer l'oreille à M.  
Jules, et de compter, pendant deux  
ans, une!... deussé!... dans une  
cour de caserne, qui gênait Muf-  
flo; la question de gros sous se  
mêlait pour un bon tiers à son agi-  
tation patriotique.

Dans sa famille, tout le monde  
est blanchisseur de pied en fil;  
s'il part au régiment, ses chers  
oncles, tantes, beaux-frères, vont à  
qui mieux mieux lui soulever sa  
clientèle.

(A suivre)



## PRESERVEE D'UNE VIE DE SUPPLICES

Et d'une grave opération, par l'emploi de "FRUIT-A-LIVRE"



Monsieur M. J. GORSE  
2835 rue Union, Vancouver, C.A.  
"J'ai enduré tous les symptômes des maladies féminines, avec constipation chronique et maux de tête continuelle. J'étais des douleurs dans le bas du ventre et dans les côtes. J'ai essayé divers remèdes sans effet, puis je suis allée consulter un médecin qui m'a conseillé l'opération. J'ai refusé.  
Alors, j'ai commencé à prendre 'Fruit-a-livre'; tout de suite, je me suis sentie mieux, et ce médicament a fait disparaître toutes mes douleurs et souffrances. Ce qui m'a délivré de tous mes suppléments, c'est le magnétique remède aux fruits, 'Fruit-a-livre'.  
Monsieur M. J. GORSE.  
50c. la boîte, \$ pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-livre Limited, Ottawa, Ont.

sa chevalerie, son génie mystérieux et son sacrifice. Cette jeune parente de tous nos grands hommes, cette sœur de tous nos soldats morts pour la patrie, nous donne le mot de nos destinées dans le passé et dans l'avenir. Faisons-la parler, à côté de l'Université de Strasbourg, aux lieux où se dressait le Prussien abattu, et qu'elle redise, comme tous les héros de la pensée et de l'action chez nous, la grand parole française, anti-prussienne par excellence: "Le propre de la puissance est de protéger"

Maurice BARRES.

## SIGNES DE RENOUVEAU

Le Mois du Sacré-Coeur s'est prolongé, dans la Basilique de Montmartre, par une cérémonie dont la caractère intime et discret ne diminue pas l'heureuse importance.

Je veux parler du pèlerinage nocturne accompli par les élèves de l'Ecole Centrale.

Mes lecteurs ne sont point sans connaître la nature et la valeur de cette haute institution d'enseignement technique.

L'Ecole Centrale est un établissement d'Etat, qui prépare des ingénieurs à l'industrie nationale. Si la culture scientifique n'y atteint pas le niveau très élevé que l'école Polytechnique assure à ses élèves, par contre on y reçoit une formation pratique et immédiate, appuyée sur des études approfondies. Naguère, cette Ecole, de même que la plupart des institutions officielles, était animée d'un esprit d'indifférence religieuse qui allait parfois jusqu'au scepticisme et à l'hostilité. Les élèves catholiques y demeuraient noyés dans la foule, sans groupe, sans action.

Aujourd'hui, dans une atmosphère plus calme et plus sympathique, ils peuvent se rassembler et s'entendre; ils peuvent même exercer sur leur camarades, un véritable apostolat. Ils avaient tenu, ce printemps dernier, à faire leurs pèlerins en commun. Ils ont voulu, à l'occasion du Mois du Sacré-Coeur, affirmer leur foi et leur piété par une manifestation encore plus significative. C'est une veille dans le sanctuaire national qu'ils ont résolu d'accomplir. Les plus décidés et les plus fervents lancèrent un appel. L'initiative paraissait audacieuse; elle fut couronnée d'un succès supérieur à toutes les espérances. Il s'est trouvé, dans cette école officielle, 210 élèves pour répondre à cette invitation extraordinaire; 210 élèves ont voulu donner ce témoignage public, non seulement de leurs croyances, mais de leur dévotion. Ils ont passé la nuit en prières au pied du Saint-Sacrement exposé sur l'autel; ils ont processionné, le cierge à la main, en chantant des cantiques; ils ont communiqué tous ensemble...



## Nous Pouvons Compter sur Elle

CHACQUE goutte d'huile "Imperial Polarine" est 100% de lubrification. Elle forme une couche d'huile protectrice entre chaque morceau sujet à l'usure, en faisant agir chaque partie mécanique et réduisant l'usure à son minimum.  
Elle possède la consistance requise formant la couche parfaite du piston au cylindre, maintient la compression, conserve la force motrice et économise le combustible.  
Elle ne s'éclaircit pas, ni ne s'élimine sous l'action de la chaleur intense. L'Imperial Polarine brûle complètement, réduit les dépôts de carbone au minimum, assure longue durée, empêche les secousses à votre moteur en tout temps et le tient toujours en bon état.  
Il existe une marque d'huile "Imperial Polarine" pour les besoins de chaque moteur, de l'arbre coudé (crank shaft), au différentiel. Consultez le Tableau des Recommandations Imperial Polarine pour la marque appropriée à votre char — ce tableau est visible partout où l'Imperial Polarine est en vente.  
Vendues en bidons plombés de un et quatre gallons, barils d'acier demi-barils et barils par tous les marchands au Canada. Achetez-la dans les grands contenants afin d'économiser votre argent.

**IMPERIAL Polarine**

IMPERIAL POLARINE IMPERIAL POLARINE HEAVY IMPERIAL POLARINE "A"  
(Consistance claire moyenne) (Epaisse Intermédiaire) (Très épaisse)

UNE MARQUE SPECIALE PROPRE A VOTRE MOTEUR

**IMPERIAL OIL LIMITED**

Energie Chaleur Lumière Lubrification  
Succursales dans toutes les villes

Je viens de faire allusion, en définissant l'Ecole Centrale, à cette autre institution, lus célèbre et plus haute encore, l'Ecole Polytechnique. Or, le geste accompli par les Centraux, c'est elle qui en avait donné le premier exemple. Au seuil même du mois de juin, les Polytechniciens s'étaient rendus au Sacré-Coeur pour monter leur nuit de garde, assister à la messe nocturne et s'agenouiller à la Table sainte. Ils y étaient venus au nombre de 190. Et, pourtant, l'Ecole Polytechnique eut jadis, une réputation bien affermie, d'irréligion, voire d'impiété railleuse et agressive.

Ces deux cérémonies peuvent compter parmi les indices les plus consolants de l'esprit nouveau; elles justifient, en même temps, les plus confiants pronostics d'avenir.

L'esprit nouveau, quelles révolutions, ou plutôt qu'elles confirment, c'est le retour des intelligences à la vérité. Dans le peuple, et surtout dans le peuple des campagnes, toujours plus lent à suivre les courants d'idées, la libération exerce encore de profonds ravages. Beaucoup de nos paysans mettent en pratique les leçons de cette bourgeoisie voltairienne qui, voici quelques soixante ans, proclamait encore, en se passant de religion pour elle-même, qu'il faut une religion pour le peuple. Mais déjà le mouvement de réveil est commencé dans l'élite. En dépit de certaines défaillances et de certains excès, conséquences fatales, mais conséquences ultimes d'erreurs payées, nous sommes désormais sur la bonne pente, celle qui remonte aux sommets. De ces hautes écoles intellectuelles et scientifiques d'où tombait naguère l'exemple du doute et de l'impie, rayonne à présent la lumière de la foi. Le peuple suivra le mouvement. C'est une loi historique. Il y faudra peut-être deux ou trois générations. Les ascensions sont plus longues et plus laborieuses que les descentes. Mais confiance, nous verrons les cimes. En même temps qu'un indice heureux de phénomènes constitutifs d'un puissant motif d'espérance. Et, en effet, que sont les élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Centrale? Ce sont les

## MAINTENANT, C'EST LE TEMPS IDEAL

CHEMINS DE FER NATIONAL CANADIEN

FAITES UN VOYAGE Sur LA COTE DU PACIFIQUE

LIGNES DU GRAND TRONC PACIFIQUE

— Par —  
LE NATIONAL CANADIEN OU LE GRAND TRONC PACIFIQUE

**VOYAGE CIRCULAIRE**  
ROUTE DE VOTRE CHOIX — COUT MINIMUM  
MAXIMUM DE SATISFACTION

Un voyage magnifique de 750 milles sur l'océan peut être choisi, entre Prince Rupert, Vancouver, Victoria et Seattle

Fascicules illustrés et détails en s'adressant aux agents du C. N.R. ou G. T. R. ou écrire à

W. E. DUPEROW, G.P.A.  
Grand Tronc Pacifique  
Winnipeg

OSBORNE SCOTT, G.P.A.  
Canadian National Ry.  
Winnipeg

ingénieurs de demain, les futurs officiers de l'armée industrielle. Avant la guerre, au plus fort du régime anticlérical, une école officielle avait échappé, plus que les autres, à la vague de libre-pensée: l'Ecole Militaire de Saint-Cyr. Elle renferma toujours une forte proportion de catholiques avisés. Les ennemis de la religion ne manquaient pas de s'en plaindre. Or, on a pu constater pendant toute la campagne, la haute valeur morale des officiers formés par cette école. Nos cadres de carrière, préparés par St Cyr, et constitués en grande partie de croyants convaincus, ont formé un des éléments les plus précieux de la résistance et de la victoire. Et le général de Castelnau, déclarait récemment, à la tribune de la Chambre, qu'ils avaient procuré des chefs d'élite à la plupart de nos alliés.

Eh bien, la guerre qui menace, en ce moment, chez nous, comme chez tous les peuples, c'est la guerre sociale. Elle ne sévit pas encore à l'état aigu, mais elle couve à l'état latent. Par instants et par places elle a même des surjets terribles et des explosions redoutables. Les armées qui s'entre-dront les nouvelles batailles, ce sont les foules ouvrières. Or, sur ces foules, il est des hommes,

qui, par les emplois qu'ils remplissent, à condition que leur intelligence on discerne la portée et que leur énergie veuille en accomplir tous les devoirs, peuvent exercer une autorité puissante et parfois décisive. Ce sont les ingénieurs. L'ingénieur qui a pleine confiance de la mission sociale, qui soutient et grandit sa fonction technique, peut prendre sur les travailleurs de l'usine, un prestige, une influence, dont les effets se feront sentir aux heures de crise. Que, dans ce cadre d'officiers industriels, il se rencontre une proportion considérable de fervents et robustes chrétiens, éclairés sur toutes leurs obligations professionnelles, tragiques, la Révolution conjurée.

Tel est l'avenir qu'il n'est pas présomptueux de discerner, aux lumières de ces pèlerinages nocturnes, où ce renouveau par centaines, élèves de l'Ecole Centrale et de l'Ecole Polytechnique! Et si l'on considère encore que, sur ce terrain sacré de Montmartre, rejoignent, à côté de ces futurs chefs de l'usine, de la mine ou du rail, des groupements de cheminots et d'ouvriers catholiques; si l'on évoque, après de ces représentants, intellectuels et manuels, de l'industrie française, agenouillés devant le même autel, les pèleri-



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les marchés du L'INIMITABLE MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

ACHETEZ VOS

**EPICERIES et PROVISIONS**

chez

**T. Pelletier & Cie**

Avenue Taché, St-Boniface  
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

J. O. BRUNET

Importateur de Monuments Funéraires

en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier

346 Taché, St-Boniface

En face de L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

AGENCE DE

"La Voix de son Maître"

Assortiment complet des nouveaux disques "Victor" français et anglais. Aiguilles de gramophone, etc.

Seul agent pour Saint-Boniface

**R. A. McRUER**

Pharmacien-Opticien

Tél. Main 5604 St-Boniface, Man.

**CRESOBENE (CAPSULES)**

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix: 25 c. la boîte, six boîtes pour \$1.25, chez tous les marchands ou par la poste. Remarque: Les CAPSULES CRESOBENE, 25, rue St-Jacques, Montréal.

nages entrepris d'un commun accord, tantôt par les patrons et les employés du commerce, tantôt par les propriétaires et les fermiers de la campagne, on a le droit d'en conclure que le Sacré-Coeur, après avoir sauvé la patrie de l'invasion étrangère, se prépare à la préserver des discordes intestines.

Le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, fondateur de la Basilique de Montmartre, affirmait en posant la première pierre du futur édifice, que cette église, élevée lera comme une citadelle imprenable, salut de la ville et de au sommet de la capitale, y veillera tout le pays. La prédiction s'est réalisée à la lettre. Mais le vénéré prince de l'Eglise déclarait aussi, en même temps, que le sanctuaire une fois terminé, deviendrait le gage de la pacification sociale. Et tout concorde à vérifier, à son tour, cette féconde prophétie!

François VEUILLLOT.

## BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé ..... \$10,000,000  
Capital versé et fonds de réserve ..... 7,800,000  
Total de l'actif ..... 57,000,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;  
l'hon. F.-L. Béique, vice-président  
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon.  
M. Wilson, A.-A. Larocque, et  
W. Bonner.  
Beaudry Leman, gérant général.  
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL  
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt d'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3 1/2 % l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,  
Succursale de Winnipeg.  
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,  
Succursale de Saint-Boniface.

## Cusson Agencies, Ltd Assurances

SEULS AGENTS ENSTAT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE

GOVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4373

## ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

QUINCAILLERIE, FERLANTERIE, FERRONNERIE

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée, Cordes à liens (Binder twine), etc. Boutiques de Bonbranterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et pose de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

**ALLAIRE & BLEAU**

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

MENAGERES

Pratiques économiques. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

**PURITY FLOUR**

(Telle que requise par le Gouvernement)  
Licenses Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtisseries

Bureaux: Main 7815 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199

CASIER POSTAL 179

**J. A. CHARETTE**

ST-BONIFACE, MAN.

PLUMBING POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE  
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD  
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRavier  
CORNICHE ET VENTILATION ET TOUTS TRAVAUX EN TOLE  
SATISFACTION ASSUREE

## JEAN J. DAoust

LIMITEE

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couverture, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux devis pour cuisines, salles de bain, etc. — Références 150

250 ave. Provencier St-Boniface, Man.  
Tél. Rés. 5598. Atelier: 6646

## Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

14, rue Victoria — St-Boniface

Tél. Main 6345

Autos pour funérailles, mariage et baptême. Service jour et nuit. Auto-amphibie et auto-cortège sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.



(Suite de la Page 1)

"Trois décades dans cette proportion et nous verrons le nombre des divorces égaliser celui des mariages."

"Une démonstration plus frappante encore peut être faite si l'on montre Chicago qui avec une population de trois millions a aujourd'hui annuellement plus de divorces que tous les Etats-Unis en 1850 avec une population totale de 23,000,000."

"Quand les moulins du divorce commencèrent leurs opérations l'automne dernier à Chicago il y avait sur le dossier de la cour 4,278 cas; l'on a augmenté le personnel de la cour de 50 pour cent—et les cours n'ont aucun répit."

"Où trouver le remède?"

"Une plus grande sévérité dans les lois du divorce n'améliorera pas beaucoup les choses, car le divorce n'est que le symptôme d'une maladie dans la fabrique sociale de la nation."

"L'application de lois plus sévères dans le divorce sera comme l'application d'un emplâtre sur un cancer; le traitement doit aller plus profondément."

"Une étude des causes et des circonstances nous révélera la misère et le remède."

"Prenez les chiffres de 1914, année de paix."

"Des 3,577 familles qui ont obtenu divorce, 70 seulement possédaient leur foyer; 2,171 familles n'avaient pas d'enfants."

"L'augmentation dans le nombre des familles sans enfants, surtout chez notre population américaine de naissance, l'augmentation de l'habitude de l'appartenance et la tendance vers la jouissance facile, l'indulgence et la vie luxueuse ne fait que présager plus de divorces, plus de foyers brisés, et une plus grande menace pour l'avenir de l'Amérique."

"C'est un problème de beaucoup supérieur en importance aux problèmes politiques et économiques, parce que le mariage durable est l'épine du dos de l'Etat."

"Celui qui encourage la propriété du foyer fait plus que celui qui cherche les positions publiques."

"L'honnête chef d'une bonne famille est entre tous le premier citoyen."

"La famille qui, à dessein, n'a pas d'enfants est criminelle."

Pour quiconque se tient un peu au courant de ce qui se dit et s'écrit dans le monde protestant au sujet du mariage et du divorce il est clair que la situation moderne cause actuellement chez les esprits sérieux de l'église dissidente, surtout aux Etats-Unis, des craintes très vives sur l'avenir de la société."

Partout on voit le mal, partout on tremble en face du tourbillon noir qui s'élève menaçant à l'horizon, partout on gémit et l'on adjure les malades souffrants, les malades en désir de prendre garde, mais on se garde bien aussi de revendiquer pour l'église qui dans tous les siècles a été le roc inébranlable contre lequel les démolisseurs du mariage chrétien sont venus infailliblement se briser, l'honneur et la gloire qui lui sont dus."

Au contraire, l'église catholique se montre-t-elle immuable sur ce point que l'on s'évertue à la montrer au public comme sottement intransigente, sévère et cruelle; incapable de compatir aux misères humaines, réfractaire à la saine raison de l'intelligence moderne, surannée dans sa doctrine, impropre à comprendre les ennuis et à guérir le cœur humain."

Au Canada l'église catholique a parlé; elle s'est fait entendre sur la question du divorce.

En certains milieux on l'a méprisée et l'on a favorisé le divorce avec d'autant plus d'ardeur que l'église catholique lui était adverse; en d'autres milieux on l'a écoutée en silence, puis l'on a levé les épaules, et l'on s'est hâté de passer outre.

Avec quel résultat?

Si l'on doit juger de l'avenir du Canada par ce qui se passe aux Etats-Unis, on peut se faire une idée de ce que sera la famille canadienne dans quelques années d'ici, dans les provinces où le divorce aura pu se propager sous l'égide de la loi.

## L'Association d'Education des Canadiens-Français

Les institutrices qui, après s'être adressées à nous, ont conclu des engagements, sont priées de nous en aviser, afin que nous rayons leurs noms de nos listes.

Louis-Philippe Gagnon,

## M. JOSEPH SAUCIER

Grâce à l'initiative de l'Union Canadienne, nous aurons, en septembre prochain, l'avantage d'entendre M. Joseph Saucier, le distingué baryton de Montréal. Son nom jouit d'une grande réputation, tant pour la valeur de son talent que pour la richesse de sa voix. Les disques de graphophone qui reproduisent avec succès son timbre pur, grave et sonore à la fois, et sa diction parfaite, nous ont donné déjà, plus d'une fois, l'avant-goût de ce concert qui va animer parmi nous l'heureux possesseur de ces dons.

Nous ne saurions engager trop fortement le public canadien-français à se rendre nombreux, manifester sa sympathie admirative à cet artiste, l'une des gloires musicales de notre race.

Nous donnerons la semaine

prochaine tous les détails voulus, relatifs à cette soirée, tel que la date, l'endroit, le prix des billets,

## VOITURAGE D'ENFANTS D'ECOLE

Des soumissions seront reçues par le soussigné, pour le compte de la Commission Scolaire de Saint-Boniface No 1188, jusqu'à huit heures de l'après-midi de jeudi 26 août, 1920, pour la transportation depuis le 30 août 1920 jusqu'au 30 juin 1921 des enfants d'école de la Cité de Saint-Boniface, demeurant sur les parcours suivants ou aux alentours:

Premier parcours: Partant du coin des routes Dawson et Youville, parcourant ensuite la rue Dugas et ensuite suivant le chemin Springfield.

Second parcours: Partant de la maison de Monsieur Verhaeghe au sud-est de l'ancienne école Saint-Jasid, ensuite sur le chemin Springfield.

Pour embarquer sur chaque parcours un nombre n'excédant pas vingt-huit enfants et les conduire soit à l'école Provencher ou à l'Académie Saint-Jasid pour l'ouverture des classes et les ramener chaque jour d'école par les mêmes routes après quatre heures de l'après-midi.

Les Commissaires fourniront les voitures nécessaires et se réservent le droit de fixer un horaire qui devra être suivi par les conducteurs, et en plus les soumissionnaires choisis devront signer un contrat suivant la forme déposée par le Département d'Education et au besoin fournir des garanties au montant de \$250.00 par voiture.

J. A. MARION, Président de la Commission Scolaire.

St-Boniface, Man., le 24 août 1920.

## NOTES LOCALES

M. et Mme A. J. Petrin ont vendu leur propriété sur l'Avenue Provencher et doivent aller habiter leur nouvelle résidence, 167, rue Eugénie, ancienne propriété de M. H. Laird.

## Hommage Public au Sacré-Cœur

La paroisse catholique de N.-D. de la Miséricorde. Il des Chènes prépare une petite fête religieuse pour le 29 courant. Elle sera présidée par Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Il s'agit de la bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur Montmartre érigée dans le parterre de l'église.

Cette oeuvre d'art nous vient des ateliers si bien connus de P. Carli, Montréal.

Voici le programme: Messe paroissiale précédée d'un pain béni présenté par les dames de la paroisse à 10 heures a.m. Arrivée

de Monseigneur, à 2 heures p.m. Dévoilement et bénédiction de la statue à 3 heures, sermon de circonstance donné par Monseigneur l'Archevêque et suivi de la bénédiction du Saint Sacrement. Il y aura dans l'église à 8 heures p.m. une représentation de vœux animées, scènes de l'ancien et du nouveau testament et quelques vœux de guerre.

Il y aura en outre pour reposer les yeux des chants sacrés exécutés par des voix qui nous sont sympathiques.

Après la soirée illumination du monument du Sacré-Cœur. De modestes goûters seront servis sur place. Vous trouverez des liqueurs douces. Voilà ce que permettent nos ressources. Cette fête sera sans aucun doute un beau jour pour tous nos amis—qui voudront bien la rendre imposante par leur nombre.

Elle sera pour nous en particulier un jour d'action de grâces.

Notre petite localité a vu bien des printemps sans rose, mais maintenant la lumière brille, le Sacré-Cœur y règne et y régnera à jamais.—L. G. Rivard, ptre curé.

## RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY

### SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of DeSalaberry, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, bearing date the eighteenth day of August A.D. 1920, to me directed, commanding me to levy on the several parcels of land, in the said Municipality, mentioned and set forth in the list of lands hereto annexed for arrears of taxes respectively due thereon together with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, at the hour of one o'clock in the afternoon, on Thursday, the thirtieth day of September day of September, A.D. 1920 at the Municipal Chambers, in the Rural Municipality of DeSalaberry, proceed to sell by auction the said lands, for arrears of taxes and costs.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears	Costs	Total
S.W. 1/4	23	4	3	320	152 40	50	152 90
S.W. 1/4	26	6	4	160	172 70	50	173 20
Northerly 7 chains in width of S.W. 1/4 of N.W. 1/4	10	5	4	56	41 49	50	41 99
Southerly 12 1/2 chains in width of S.W. 1/4	23	5	4	50	42 08	50	42 58
S.E. 1/4	23						
N.W. 1/4 of S.W. 1/4	24	5	4	240	208 16	50	208 66
N.E. 1/4 & E. 1/2 of N.W. 1/4	36	4	4	240	163 19	50	163 69
S. 1/2 of N.W. 1/4	33						
Leg. Subd. 1 lying west of Rat River	34						
Leg. subd. 5	24	4	4	240	155 25	50	155 75
S.E. 1/4	24						
N.W. 1/4 of N.E. 1/4	13	4	4	240	195 90	50	196 40
S.W. 1/4 & S. 1/2 of N.W. 1/4	9	4	5	240	141 61	50	142 11
N. 1/2 of N.W. 1/4	2						
N.W. 1/4 of N.E. 1/4	3	4	5	240	151 00	50	142 10
S.W. 1/4 & S. 1/2 of S.E. 1/4	32	4	5	240	90 00	50	90 50
S.E. 1/4	9						
N. 1/2 of N.E. 1/4	4	4	5	240	141 60	50	142 10
Southerly 12 chains in width of northerly 12 chains in width of Lot 81 St. Malo settlement				105	67 27	50	67 77
Part of northerly 3 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, described in Certificate of Title No. 241635				1	42 19	50	42 69
Southerly 15 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, excepting there out the most Easterly 30 chains in depth and that portion described in Certificate of Title No. 149739				221	138 90	50	139 40
Lot 85 St. Malo Settlement, except the most Easterly 50 chains in depth of the S. 1/2 of said Lot				306	248 43	50	248 93
Lot 86 St. Malo Settlement				166	102 42	50	102 92
Lot 87 St. Malo Settlement				199	124 67	50	125 17

All the above lands are patented.

Subject in every instance to right-of-way for railways, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this eighteenth day of August A.D. 1920.

PAUL CHENARD,

Secretary-Treasurer

Municipality of DeSalaberry.

## ASSEMBLEE

Une assemblée de "Grand Army of United Veterans" sera tenue dans la Chambre du Conseil, de la Cité de Saint-Boniface, le 25 août à 8 heures du soir. Le but de cette assemblée est la fondation d'une branche de cette association, à Saint-Boniface. Tous les réservistes et les civils sont cordialement invités d'y assister.

## OCCASION EXCEPTIONNELLE

## MAISON Moderne a Vendre

Maison moderne à vendre à sacrifice. Chauffage à l'eau chaude, 7 grands appartements et toutes les commodités. \$3,000 comptant, termes faciles. S'adresser à M. Dandurand, 46, rue Hamel, St-Boniface.

Si vous Souffrez du



**RHEUMATISME**

Lumbago, Neuralgie ou s'importe quelle autre douleur, arthrite de l'épaule, du cou, du bras, du poignet, du coude et du genou, et toutes les douleurs rhumatismales. MINARD est le seul remède qui vous soulage instantanément. Rien ne peut l'égaler. En vente partout.

**MINARD**

VERMOREL, R.C.

## M. JOSEPH PELLETIER

53, rue Belmont, Manchester-Est, N. H.

Se guérit de digestions difficiles, d'étourdissements, d'insomnies en prenant les

## PILULES MORO

pour les hommes.

Trois médecins l'avaient auparavant traité sans résultat.



M. JOSEPH PELLETIER

Il y a quelques années, j'étais affligé de digestions difficiles, d'étourdissements, d'insomnies et quoique trois médecins m'eussent donné leurs soins, la santé ne me revenait pas. J'avais abusé de mes forces, travaillé trop dur et sans jamais cessé, ce qui m'avait valu cet épuisement. Ayant lu dans les journaux les nombreuses guérisons opérées par les Pilules Moro je me décidai d'en prendre, et après six mois de traitement avec ce remède, je me sentis beaucoup mieux. Avec de la persévérance ensuite je fus complètement guéri. J'étais plus fort que je ne l'avais jamais été. Maintenant, je tiens à employer quelques boîtes de Pilules Moro à différents intervalles afin de ne pas faiblir dans ma tâche toujours pénible de chaque jour. M. Joseph Pelletier, 53 rue Belmont, Manchester-est, N.-H.

**HOMMES MALADES**, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de relâcher vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 273, rue St-Denis, Montréal.

## PLACEMENTS avec garantie du Gouvernement Français

—et chance de gagner un million.

¶ Un homme prudent exige deux conditions surtout dans un placement: grande sécurité et bon rendement.

¶ Les obligations à lots du

## CREDIT NATIONAL

ont la garantie de sécurité la meilleure au monde: la garantie officielle du gouvernement français.

¶ Elles assurent un intérêt annuel de 5% payable deux fois l'an.

¶ Elles sont exemptes d'impôts français présents et futurs.

¶ De plus, en raison de la baisse temporaire du change, on paie encore au Canada ces obligations de 500 francs moins de la moitié de leur valeur (c'est-à-dire moins de \$50.00). Quand le change aura repris son cours normal, le capital placé dans leur achat doublera donc nécessairement.

¶ Enfin ces obligations participent chaque année à plusieurs tirages, toujours sous la garantie de l'état français, et sont remboursables par lots allant de 50,000 francs à un million.

Tous renseignements et liste officielle des numéros gagnants fournis par

## SOCIETE GENERALE DU CANADA

LIMITEE

EDIFICE DE LA BANQUE PROVINCIALE, QUEBEC

## A VENDRE

Bonne et Grande Maison

S'adresser à

Monsieur Camille Dussault

à l'Hotel de Ville,

Saint-Boniface

## MEDECINS

### Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité:

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613

Bureau: Bloc Somerset

Chambre 438

Avenue du Portage - WINNIPEG

### Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence: 83, rue Ritchot

Tél. Main 1392 Saint-Boniface

### Dr J. R. TASSÉ

M. D., L. M. C. C.

Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voles Urinaires

Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage

Winnipeg

Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.

Téléphone Main 6674

Résidence, 109, rue Dumoulin

Télé. M. 6675 St-Boniface

Heures de bureau:

1 1/2 à 5 p.m.; le soir: 7 1/2 à 9 p.m.

### Dr L.-G. BENOIT

238, EDIFICE CURRY, WINNIPEG

Spécialité: maladies du système nerveux, des poumons, du cœur, de l'estomac, des intestins, du foie et génitaux-urinaires

Tél.: Bureau, M. 6362—Rés. M. 8467

163 Avenue L'Ange

### Dr L. D. COLLIN

Des hôpitaux de Paris

Spécialité Chirurgie

Bureau 79, avenue Provencher

St-Boniface

Téléphone Main 4640

Heures de consultation 2 à 5 p.m.

et 7 à 9 p.m.

### Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone: Main 4190

Bureau:

356 rue Main—702 Edifice Great West

WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvr. les soirs par "appointment"

Bureau: Tél. Main 1231

### Dr. G. K. HOBSON, V.S.,

B.V.Sc.

VETERINAIRE

MEDECIN

BUREAU: 169, RUE MARION

NORWOOD, MAN.

Résidence: Tél. Main 7823

18, rue Kilaon Norwood

## AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. F. Blackwood

Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités: droit criminel

Corporations, prêts

Bureaux:

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage

WINNIPEG

Phone Main 4206 et 4207

Albert Dubuc Henri Lacerte

Magistrate à Avocat de Mani-

St-Boniface toba et Québec

DUBUC & LACERTE

AVOCATS ET NOTAIRES

Bureau: 465-466, Edifice Great